

Le Canada pour
tous les Canadiens

Le Canada

Journal du matin — Fondé en 1903

Membre de la Canadian Press
Membre de la Canadian Daily Newspaper Association
Membre de l'Audit Bureau of Circulation

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada
Limitée, au numéro 22 ouest, rue Saint-Jacques, à Montréal

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL
Par la poste
Canada (sauf Montréal et Québec) : \$ 1.00
Etats-Unis et Empire Britannique : \$ 1.25
Union Postale : \$ 1.50
Livraison à domicile
Montréal et banlieue : \$ 1.00
Tous les abonnements sont payables d'avance

Rédacteur en chef : Edmond Turcotte

SAMEDI 14 AVRIL 1945

Les prochaines élections

Le très honorable M. W. L. Mackenzie King vient de décider d'appeler au peuple dans les limites prescrites par la constitution du pays. Les élections générales sont fixées au 11 juin, cinq ans et deux mois et demi après les élections de guerre de la fin de mars 1940.

Le premier ministre, souvent consulté en ces derniers mois, sur la date du prochain scrutin, répondait invariablement qu'en conformité avec le vœu populaire, il ne dissoudrait les chambres qu'à la fin des hostilités européennes, sans toutefois recourir à aucune prolongation inutile de mandat. Les circonstances lui permettent aujourd'hui de s'en tenir strictement à cette ligne de conduite.

Au début de la semaine, lors d'un débat aux Communes avec le groupe conservateur-progressiste, M. King n'a pas manqué de faire observer aux adversaires, qui le taquinaient sur cette question, qu'il eût pu avec avantage déclencher des élections générales bien avant aujourd'hui.

Si des mobiles de politique partisane avaient animé ce grand chef de la victorieuse démocratie canadienne, il n'y a pas de doute qu'il eût immédiatement mis à profit certaines conjonctures de l'année 1944 très favorables pour le parti qu'il dirige.

Mais M. King est avant tout un homme d'Etat soucieux de ses vastes responsabilités dans un conflit qui ne se termine heureusement pour le Canada que parce que ses gouvernants ont eu la prévoyance d'y participer à temps, dans l'honneur et la dignité, et de préparer le pays à résister aux vagues de fond des redoutables années 1940 et 1941.

L'idéal démocratique dans le monde est redevenu au Canada des sacrifices qu'il a acceptés avec autant plus d'empressement, de patriotisme éclairé et de courage lucide et réaliste, que son gouvernement a vigoureusement dissipé les barrières d'illusoires pacifisme devant lesquels tant de nations neutres ont succombé pour leur malheur.

Le chef du parti libéral, qui s'est illustré dans les oeuvres de paix, devait donner toute sa mesure pendant la révolution universelle que fut cette guerre si fatale à plusieurs puissances. Il a grandi son pays. Il en a accru considérablement la réputation dans le monde entier. L'effort militaire et industriel du Canada a gagné à ce dynamisme serein qui émanait de M. King et de son état-major.

En dépit d'une opposition systématique, qui estimait d'une part, que nous en faisons trop, et d'autre part, que nous n'en faisons pas assez, le gouvernement canadien a imprimé à sa guerre contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon un rythme à la fois accéléré et prudent qui nous a tout de même valu une victoire incontestablement glorieuse.

Les députés qui ont appuyé cette sage politique, parfaitement ajustée à toutes les exigences raisonnables de l'unité nationale, dans la Confédération canadienne, peuvent revenir avec fierté et le front haut devant leurs électeurs.

Des hommes qui se sont acquittés de tâches aussi lourdes, sans jamais manifester la moindre lassitude pour entreprendre parallèlement une oeuvre sociale de reconstruction et de sécurité future, ont certes, mérité le droit de solliciter un renouvellement de mandat.

La plupart retourneront allègrement dans la bataille électorale. Ils ont toutes les raisons d'être très optimistes.

Continuité démocratique

Hier matin, à neuf heures, le bureau du président Roosevelt sur lequel, disent les agences, on pouvait encore voir les menus objets familiers du grand disparu, était occupé par celui que la Constitution américaine désigne automatiquement à ce poste. Premier fait de continuité qui vaut bien tous ceux que les royalistes de France et de Navarre invoquaient, avant la guerre, pour mieux saper un régime qu'ils détestaient autant chez l'étranger que chez eux.

Hier matin, à neuf heures, le nouveau président des Etats-Unis avait déjà fait savoir à son pays et au monde d'une part, et, avec plus de détails, à tous ceux qui parlaient avec lui les responsabilités de l'administration d'autre part, qu'il entendait continuer, dans la guerre comme dans la préparation de la paix et de la sécurité, la poli-

tique de M. Roosevelt, et que rien ne devait être modifié dans l'effort de guerre non plus que dans la direction des grandes lignes de la politique étrangère. Deuxième fait de continuité démocratique qui est encore plus probant que le premier puisque, cette fois, ce n'est pas seulement le système mais l'esprit qui continue.

Le président Roosevelt serait heureux de voir son successeur agir avec autant d'esprit de décision, on peut même dire avec une foi égale à la sienne. M. Truman accepte une succession qui sera difficile à administrer, mais il peut tout de même se dire que la manche la plus périlleuse de la partie a été jouée et gagnée par M. Roosevelt, et qu'il lui reste la lourde tâche de ne rien perdre des avantages déjà acquis.

L'esprit d'isolement est battu en brèche dans tous les Etats de l'Amérique; les forces armées de la nation ont remporté en Europe et en Asie les plus grandes victoires de l'histoire, ce qui donne au pays un prestige d'un ordre bien particulier qu'il n'avait jamais encore connu; les industries américaines fonctionnent à plein rendement et, cette fois, on a prévu des plans de transformation qui devraient empêcher le retour d'une catastrophe financière comme celle qui a suivi la dernière guerre.

C'est la victoire partout, sur le front intérieur comme sur le front extérieur, des principes que M. Roosevelt avait mis à la base de l'action américaine. Il reste à M. Truman d'empêcher les forces de réaction de gruger les résultats de cette victoire. On ne lui connaît pas encore les puissances d'influence et de prestige de son prédécesseur; on ne sait pas si ses convictions démocratiques peuvent se comparer à celles de M. Roosevelt. Il faut tout de même reconnaître que ses premières déclarations et ses premiers gestes sont très prometteurs. Il a été à bonne école et, même s'il n'a pas l'envergure intellectuelle de M. Roosevelt, il a au moins ses méthodes et aussi sa façon d'aborder les problèmes.

Dans quelques jours la conférence de San Francisco, menacée une première fois par certaines divergences de vues des grandes puissances, puis sauvée par M. Roosevelt, et de nouveau menacée par la disparition de celui-ci, commencera l'étude du plan de sécurité. Il faudra à M. Truman de grands pouvoirs de conciliation et le don de trouver les formules de compromis pour en assurer le succès. Il n'a qu'à suivre les exemples les plus récents que M. Roosevelt lui a laissés.

Un prodige dans le transport

Les principales tendances économiques de ce pays, au cours des derniers douze mois, ne sont pas plus nettement visibles que dans l'excellent rapport annuel des Chemins de Fer Nationaux, soumis ces jours-ci aux Communes par le président des réseaux, M. R. C. Vaughan.

On note tout particulièrement dans le transport du fret un accroissement de 424,000 tonnes sur le total de l'année 1943, ce qui représente le double du transport effectué en 1938. Malgré cette augmentation notable, en 1944, les revenus du fret aux Chemins de Fer Nationaux ne se sont élevés qu'à \$321,589,000, soit 1.02 pour cent de moins qu'en 1943.

L'explication de cela tient dans le fait qu'il y eut une diminution appréciable dans le transport du matériel de guerre le plus coûteux et une augmentation dans le transport de produits moins primés. Nul doute que le cours heureux des hostilités est à l'origine de cette transformation dans la qualité, le volume et le coût des marchandises manutentionnées et transportées par les chemins de fer canadiens. Il y a là un autre indice de l'évolution qui se dessine dans un Canada qui a été longuement préparé à passer sans heurt des tâches de guerre à celles de paix.

Dans le volume, accru en 1944, des produits moins primés que les coûteux engins de guerre, il est aisé de reconnaître un nombre beaucoup plus élevé de marchandises à l'usage des civils.

On lira dans le même rapport de M. Vaughan toute une section qui a été réservée à l'oeuvre des Chemins de Fer Nationaux depuis le début des hostilités. Du 10 septembre 1939 au 31 décembre 1944, ces réseaux nationalisés ont transporté plus de 433 millions de tonnes de marchandises et plus de 132 millions de voyageurs. 6,450 trains spéciaux ont été mis à la disposition de plus de quatre millions de soldats. Les douze hôtels de même administration ont hébergé au-delà de trois millions de personnes et ont servi quelque quatorze millions de repas.

Ces chiffres suffisent à eux seuls à illustrer tout le bénéfice que le Canada, géographiquement très étendu, a retiré d'un système de transports souple, administré de main de maître. C'est là une belle leçon de confiance dans l'avenir.

Autour et alentour

Criminel de guerre

Dans leur avance en Pologne, les Russes ont mis la main sur un grand nombre de petits et de gros criminels de guerre. L'un des plus importants est cette brute qui porte le nom d'Arthur Greiser, commandant en chef du district polonais de Danzig et ancien président du sénat de Dantzig.

Greiser est ce fanfaron nazi de la première heure qui, en 1936, à une réunion du Conseil de la S.D.N. où il était censé représenter les intérêts de la ville libre de Danzig, salua M. Eden du salut hitlerien et compléta ce geste enfantin d'un bon pied de nez vers la

tribune présidentielle en quittant la salle du Conseil. Il n'y avait pas là de quoi fouetter un chat et M. Eden s'amusa beaucoup à ce moment du petit cirque que le Greiser constituait à lui seul.

Malheureusement, le cas de Greiser s'est alourdi considérablement depuis la guerre et la Commission des crimes de guerre lui a donné un rang qui suit immédiatement celui de Rudolf Hess dans la liste des criminels qu'elle est en train de dresser.

Greiser s'est conduit en Pologne comme une brute accomplie. En 1942, il condamnait à mort cent prisonniers politiques polonais parce qu'un sergent de l'armée polonaise venait d'abattre deux membres de la Gestapo. Les prisonniers furent conduits dans un cimetière, forcés de creuser leur fosse et, comme on les fusillait par groupes, les derniers à être assassinés devaient recueillir de paille les cadavres de ceux qui étaient déjà dans la fosse avant d'aller les rejoindre.

La philosophie de cette brute reposait sur un axiome très simple : les Polonais n'existent que pour servir d'esclaves aux Allemands. Comme Greiser était le plus haut dirigeant nazi du district de Poznan depuis 1933, la série de crimes dont il est responsable est très longue. C'est excellent qu'il soit tombé entre les mains des Russes; les victimes polonaises seront bien vengées.

Morts ou vifs?

Une délégation d'entrepreneurs de pompes funèbres de la Virginie Occidentale se rendait récemment chez son congréganiste, M. Cleveland M. Bailey, de Clarksburg, pour lui demander d'intercéder auprès du War Production Board afin de libérer des quantités plus considérables de drap à doubler les cercueils. Le Clarksburg News rapporte que la délégation des pompes funèbres fit valoir au congréganiste Bailey l'argument suivant : "Aurons-nous ce qu'il faut pour doubler nos cercueils afin de donner à nos morts une inhumation convenable, ou enverrons-nous nos étouffés à l'étranger pour servir les vivants?" Dans la pensée des délégués des pompes funèbres, il n'y avait évidemment pas à hésiter; il fallait dire aux étrangers vivants pour mieux doubler le cercueil des nationaux américains passés de vie à trépas.

O nationalisme!

LA MORT DE ROOSEVELT

"Ceux qui vivent..."

Entretien à Radio-Canada hier soir
par Edmond Turcotte

Tous les esprits sont encore tournés vers le grand drame dont la nouvelle hier soir a frappé de stupeur les hommes libres de partout. Roosevelt est mort! On a de la peine à se faire à cette idée incroyable, à cette perte affreuse. Nous ne pouvons pas croire que nous n'entendrons plus la parole chaude et éblouissante, — parole joyeuse et réconfortante comme la voix de l'espérance humaine, — que cet homme faisait entendre, à son peuple et au monde, à chaque crise que le destin faisait abattre sur eux.

Il y a douze ans à peine, Roosevelt était inconnu hors de son pays. Même les siens ne le connaissaient guère. On savait que pendant la Grande Guerre, il avait rendu d'honorables services au secrétariat de la Marine. On savait qu'à l'âge de seulement 39 ans, il avait été terrassé par un mal terrible : la paralysie infantile. On savait qu'il avait rigolé contre le mal, avec une admirable futilité, et que, malgré l'infirmité dont il restait frappé, il avait gagné la confiance de l'Etat de New York, dont il avait été deux fois gouverneur lorsque le parti démocrate fit porter son choix sur lui, en 1932, comme candidat à la présidence des Etats-Unis.

En choisissant Roosevelt, le parti démocrate croyait se donner comme chef un homme sympathique et populaire, une sorte de politicien orthodoxe, très accompli, sans intransigence de principe, que l'on pourrait aisément manoeuvrer de la coulisse. A la tête de l'Etat de New York, Roosevelt avait montré une souplesse et un empirisme qui trompaient les politiciens sur son vrai caractère. Ce qu'ils prenaient pour de la faiblesse n'était que de l'adresse.

Roosevelt se révéla la créature de personne. Lorsqu'il prêta la première fois le serment d'office à la présidence, les Américains étaient au plus creux de la crise la plus profonde de leur histoire. Avec un sens aigu du dramatique qui manque trop souvent aux chefs honnêtes des démocraties, Roosevelt, se dressant soudain devant l'Amérique étonnée, lança un défi aux forces mystérieuses et incompréhensibles qui bouleversaient le pays jusque dans ses fondements, prit le ton impérieux du commandement, rompit hardiment avec toutes les formules traditionnelles, rallia le courage défilant des hommes de peu de foi, et s'écria que la seule peur permise à l'Amérique, c'était "la peur d'avoir peur".

A partir de ce jour mémorable, Roosevelt fut le champion infaillible de l'homme du commun, du "forgotten man". Jamais depuis Lincoln le petit peuple des humbles et des oubliés n'avait eu de protecteur plus intelligent et plus constant que cet aristocrate, — aristocrate autant par la naissance que par le cœur et l'esprit, — né et grandi, sur les bords de l'Hudson, dans la fortune ancestrale et les raffinements de la culture et de la douceur de vivre.

La vraie noblesse, celle de l'âme, se reconnaît à la simplicité. Roosevelt avait la simplicité de Lincoln, victime, comme lui, d'un grand conflit où l'élan des hommes vers la liberté heurtait les forces de la servitude. La grande œuvre immortelle de Roosevelt, c'est d'avoir incarné, à une époque tragique de l'histoire, l'amour de la liberté et de la justice qui est dans le cœur de tous les hommes bien nés. Quand Roosevelt parlait, les hommes libres de partout croyaient entendre l'écho de leur propre voix, le prolongement sonore de leur idéal, — et pour les hommes asservis, c'était aussi la voix du réconfort et de l'espérance.

La responsabilité du pouvoir pesait lourd sur Roosevelt. L'an dernier, il aurait voulu se retirer dans la paix de Hyde Park, où l'appelaient toutes les fibres de son corps usé par douze années d'un labeur de géant. Mais sa tâche n'était pas finie, et il fit son accablant devoir jusqu'au bout. "Ceux qui vivent", dit Victor Hugo, ce sont ceux qui luttent; ce sont ceux dont un destin ferme empêche l'âme et le front, ceux qui d'un haut destin gravissent l'apex éme, ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime, ayant devant les yeux sur eux, nuit et jour, ou quelque saint labeur ou quelque grand amour... ceux dont le cœur est l'oeil, ceux dont les jours sont pleins; ceux-là vivent, Seigneur! les autres, je les plains."

Ne plaignons pas Roosevelt. C'est nous qu'il faut plaindre d'avoir perdu un si grand ami. Lui, il n'est pas vraiment mort, car son souvenir vivra éternellement dans le cœur des millions d'hommes qui l'ont aimé.

Le retour des héroïnes

On s'attend au prochain retour d'environ 60,000 femmes déportées en Allemagne, écrit "Figaro". Elles sont des héroïnes de la résistance incartonnée et souvent torturées par la Gestapo. La victoire va les libérer.

Malgré les difficultés on tâche de faire face aux exigences que crée une massive arrivée de prisonnières qui afflueront de toutes parts.

Pour les recevoir l'Allemagne des prisonnières de la résistance crée à Paris et en province des centres d'accueil qui disposent de lits, de restaurants, de services sociaux, médicaux et juridiques, ainsi que de bureaux de placement.

Un détail éloquent : cette amicale est créée à la suite d'une promesse formelle que les prisonnières firent entre elles dès 1942 dans les prisons. Au moyen d'un télégramme qui fonctionnait en martelant de petits coups sur les canalisations d'eau passant de cellule en cellule, elles s'étaient juré que "les premières libérées attendraient les autres, les protégeraient, les soigneraient et les remettraient sur le chemin de la vie".

Sur les trottoirs de Rio de Janeiro



"Parait que la neige est toute fondue à Montréal!"

WASHINGTON CARROUSEL

The Washington Merry-go-Round
par Drew Pearson

Une cargaison de viande de bœuf, livrée par l'Argentine aux Etats-Unis, immobilisée au Mexique.

L'Allemagne obtient-elle des cigarettes américaines?

WASHINGTON. — En dépit de la pénurie de plus en plus sensible de viande aux Etats-Unis, une anomalie réelle persiste. La voici : une cargaison de 2,000,000 de livres de viande de bœuf en conserve, livrée par l'Argentine, a attendu pendant deux ans au Mexique son admission aux Etats-Unis et, à cause d'intérêts anglo-américains, elle se trouve encore au même endroit.

Jusqu'à présent, aucune autorité gouvernementale n'a pu ou voulu mettre ces intérêts et permettre à cette cargaison de poursuivre sa route au nord du Rio-Grande. Cette viande est de la plus haute qualité et elle n'a été frappée d'aucune restriction sanitaire. Seuls des intérêts indus sont cause de cette anomalie.

Voici quelques faits précis en rapport avec cette affaire. Vers la fin de 1942, un an après le début de la guerre, le S.S. Rio de la Plata, transportant une cargaison de 2,000,000 de livres de bœuf en conserve de l'Argentine, fit vaper vers Manzanilla, Mexique. Cette viande était livrée par la Coopérative de viande de l'Argentine, qui groupe quelque 50,000 éleveurs de ce pays. A cette époque, aucun permis n'était encore requis pour exporter aux Etats-Unis par voie du Mexique.

Cependant, comme le navire "Rio de la Plata" s'apprêtait à pénétrer en eaux mexicaines, les Britanniques obtinrent d'agir comme acheteurs exclusifs de tout le surplus de viande de l'Argentine, pour les Etats-Unis et les Alliés. Par cet accord, le gouvernement américain renonça à acheter toute quantité de viande de l'Argentine. Bien que nous fournissions la monnaie pour les achats, toute la viande est achetée par l'entremise des Britanniques.

Les manufacturiers de hachis fulminent

Entretenu, les Britanniques n'auraient pu faire l'acquisition des 2,000,000 de livres de bœuf en conserve, au Mexique, qu'à un prix terriblement bas. On n'a, de plus, accordé aucune attention au fait que la livraison avait été effectuée avant la promulgation des règlements du contrôle britannique. Les manufacturiers américains de hachis ont tenté désespérément d'obtenir de la War Food Administration le droit d'importer cette viande aux Etats-Unis, mais à tous les réquisitoires, l'Administration des Vivres a fait cette réponse : "Le Ministère britannique des Vivres a seul le droit d'acheter tout surplus de viande et de produits de viande en Argentine".

Ainsi les 2,000,000 de livres de viande sont demeurées dans les entrepôts mexicains. Une toute petite quantité a été vendue à des Mexicains et une autre a été transportée de l'autre côté de la frontière américaine, à Terre-Neuve. Mais la majeure partie de la cargaison est demeurée en place.

Il y a quelque temps, ce reste a été acheté par des manufacturiers américains de hachis. Ces manufacturiers estiment que le bœuf argentin, une fois transformé en hachis aux Etats-Unis, représentera plus de 4,000,000 de livres de viande fraîche.

NOTE. — Récemment, l'UNRRA a laissé entendre qu'elle aimerait acheter le bœuf en conserve du Mexique, mais les Britanniques s'y sont opposés. Présentement, les Britanniques ont seul le droit d'acheter de la viande de l'Amérique du Sud, mais l'Administration des Vivres (W.F.A.) semble ignorer que le Mexique ne fait pas partie de l'Amérique du Sud, mais de l'Amérique du Nord.

Cigarettes pour la Suède

Devinez où une certaine quantité de nos rarissimes cigarettes ont abouti? En Suède. Et de là? Peut-être à la même place que les coussinets suédois — en Allemagne.

Les chiffres sur les exportations de cigarettes américaines à la Suède sont connus très, très confidentiels. Le pourquoi de cela demeure un mystère. Mais lorsque Jessie Jones était secrétaire du Commerce, il interdisait la publication des chiffres concernant les exportations de plusieurs marchandises à tout pays.

Cependant, il existe un fait évident, quoique non publié : c'est que la Suède, l'an dernier, obtint, par traité, la permission de tripler ses importations normales de cigarettes américaines. Elle en a acheté 200 millions.

Pourquoi les Suédois ont importé trois fois plus de cigarettes américaines en 1944 qu'habituellement demeure aussi un mystère. Quelques uns croient que la seule explication valable est que les Nazis fument les cigarettes dont le peuple américain est privé.

NOTE. — Une suggestion au secrétaire du Commerce, M. Wallace : Pourquoi laisser le public dans l'ignorance de ces statistiques? L'ennemi ne peut évidemment tirer aucune valeur militaire du fait que le public américain soit mis au courant des quantités de cigarettes que nous expédions à nos divers clients. Si les Nazis obtiennent quelques unes des cigarettes que nous expédions à la Suède, ils ne sont pas sans connaître quelque peu la situation. Et le peuple américain a certes le droit d'en savoir autant que les Nazis.

Notes de guerre

Le département de la Guerre n'est pas très heureux de la présente tournée de la congressiste Clare Boothe Luce, du Connecticut, en Italie. Cette femme auteur crée quelques embarras à l'Armée l'hiver dernier lorsque, en qualité de membre du Comité des Affaires militaires de la Chambre, elle visita les différents secteurs du front. Lorsqu'elle décida de se rendre en Italie, l'Armée lui refusa un permis de transport. Mme Luce se tourna alors vers les Britanniques pour en obtenir un moyen de transport. Un avion britannique la conduisit alors à Londres. De qui obtint-elle la permission de se rendre de Londres en Italie, théâtre actif d'opérations? Mystère... On a rapporté que les troupes nazies du front italien craignaient de ne pouvoir plus retrahir vers la mère-patrie. Les bombardiers alliés ont réussi à bloquer complètement la route de Brenner qui conduit en Autriche... Quelques soldats allemands, en Italie, songeraient à désertir pour rallier les rangs des patriotes italiens afin de sauver leur propre tête lorsque Hitler sera définitivement éliminé... Pat Hurley, ambassadeur américain, se rend à Londres et probablement à Moscou avant de rentrer à Tchong-King. Hurley tente d'obtenir des Britanniques et des Soviétiques l'approbation de la politique américaine de coopération Tchang Kai-shek-communiste... Voici un extrait intéressant d'un récent discours de Goebbels : "Lorsque Hannibal franchit les Alpes, ses éléphants répandirent un terreur

identique à celle des tanks anglo-américains et soviétiques en Allemagne aujourd'hui. Cependant, les Romains maîtrisèrent les éléphants et nous maîtriseront les tanks".

(Copyright, 1945, by The Bell Syndicate, Inc.)

Franklin Delano Roosevelt

Comment élever notre voix maintenant que la sienne s'est tue? Comment nous taire et taire avec nous l'oeuvre gigantesque qu'il a laissée, l'héritage d'un élève magnifique, tenace, quotidien, vers des jours meilleurs, vers un idéal de Paix, de compréhension, d'amitié entre les individus, entre les nations et les peuples de la terre?

Comment élever notre voix au-dessus de la sienne quand, le soir, dans le silence des premières heures d'accalmie, après les durs labeurs du jour, il venait sur les ondes, se raconter, dans l'intimité même de notre maison, parler avec son enthousiasme communicatif, de ses projets immédiats, de ses projets d'avenir?

Comment ne pas nous souvenir de cette voix chaude et sincère qui s'adressait à chaque Américain, c'est-à-dire, à chaque tenant des principes les plus heureux de la démocratie?

Certes, nous nous en souviendrons! Ami de la liberté, champion de sa défense contre des forces machabéiques, il fut l'ami de tous ceux qui tendent leurs bras vers l'espérance, vers un lendemain au-dessus duquel brillera un soleil jamais obscurci.

Comment ne pas se souvenir de sa générosité qui, mise au service d'une grande nation, l'a conduit dans la lumière de la postérité. Comment ne pas revoir ce sourire ouvert et franc qu'il montrait, même dans les heures difficiles? Comment ne pas rapprocher sa grandeur d'âme de l'immense énergie qu'il a déployée, jusqu'au sacrifice ultime de sa vie? Il a conduit le peuple aux portes d'une victoire prochaine dont il fut l'âme et cette âme a vu la Lumière. A l'heure où le corps a fléchi sous le poids du fardeau, Franklin Delano Roosevelt n'est plus... mais son souvenir aura dans l'histoire du monde et son nom sera cimenté à jamais au grand nom qui guide les peuples vers leur Destin ultime : la LIBERTE! Nous portons notre hommage ému jusqu'au pied de son tombeau et nous redisons avec le grand poète Tennyson :

"Le doigt de Dieu l'a touché et il s'est endormi..."

Ernest Pallascio-Morin

Montréal, 13 avril, 1945.

Contrôles ou famine

Il est assez significatif que ce sont les profiteurs et autres oiseaux de nuit qui protestent le plus contre les contrôles. Ce qui est plus difficile à comprendre, c'est que l'on trouve en leur compagnie des gens qui, avant la guerre, n'avaient pas assez de sarcasmes à l'endroit du libéralisme économique. Etrange contradiction!

Les plafonnements, contrôles, rationnements et autres mesures de même nature sont bien ennuyeux, tout le monde en convient, mais l'on veut bien croire qu'ils sont beaucoup plus supportables, s'ils sont imposés de façon ordonnée et pour le bien général, que s'ils sont imposés par des hommes qui ne s'engagent pas à la maîtrise des autres.

A ce propos, on lira avec intérêt le terrible réquisitoire que le Pape a prononcé contre ces malfaiteurs : "qui, au milieu de la terrible calamité dans laquelle se trouve plongée la grande famille humaine, ne voient dans le malheur, qu'une occasion propice de s'enrichir; par des moyens malhonnêtes, en exploitant les souffrances et les besoins de leur prochain et en augmentant les prix, sans limites, afin de se procurer des profits scandaleux. Regardez leurs mains; elles sont tachées de sang, du sang des veuves et des orphelins, des enfants et des adolescents dont la croissance physique est retardée par la sous-alimentation et la faim; cassez les moyens malhonnêtes, de toutes classes qu'ils ont sacrifiés sur l'autel de leur méprisable commerce. Comme celui d'Abel, ce sang crie vengeance au ciel, contre ces nouveaux Cain..."

Pourrait, les inconvénients que nous subissons ici du fait des contrôles imposés par la guerre, sont bien hélas, si l'on compare notre situation à celle de nos alliés. Prenons, par exemple, la consommation du beurre au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre; avant la guerre, elle était annuellement, en Canada, de 32 livres par personne. Elle est encore à 28 livres, tandis qu'aux Etats-Unis elle n'est plus que de 12 livres, avec 4 livres de margarine, et en Angleterre, de 7 livres, avec 16 livres de margarine.

Malgré tous les contrôles, nous dépensons plus que jamais pour manger; au cours des 10 premiers mois de l'année 1944, les marchands de gros ont vendu, 12 pour cent plus d'épicerie, calculées en dollars et 10 p.c. plus de fruits et légumes, que pendant la même période de l'année 1943.

Cela n'est pas un malheur, au contraire; c'est un indice que la population laborieuse et la classe pauvre se nourrissent mieux. Il ne peut en résulter que du bon pour la santé publique. Mais cela ne serait pas possible, sans contrôle.

Il est à propos de noter qu'avant la guerre, le montant dépensé pour la nourriture, dans les foyers pauvres, allait jusqu'à 70 p.c. du revenu; que chez la classe laborieuse, ce pourcentage variait entre 40 et 50 p.c., tandis que chez la classe riche, il ne dépassait guère 5 p.c. Grâce au contrôle, la table du pauvre et celle du travailleur sont aujourd'hui mieux garnies et l'item budgets prend une tranche moins large du budget familial.

Syndicat des Auteurs canadiens

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtis.

Windsor
CANADA

Le coin des écoliers

R. CANAC MARQUIS

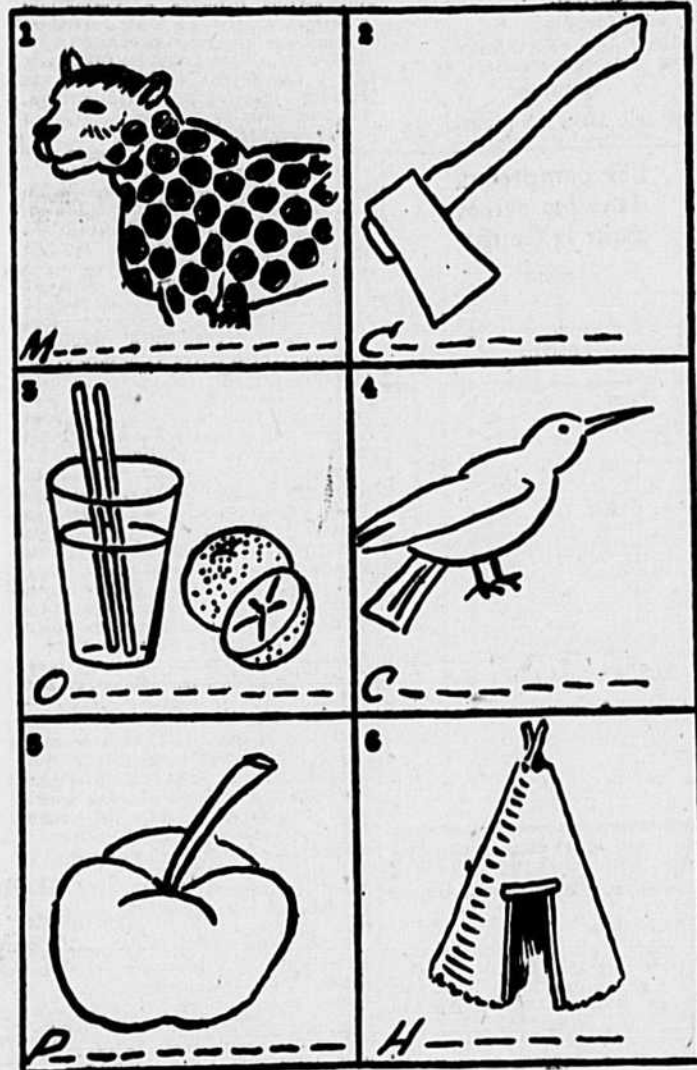
Tous droits réservés

REFLEXION

"De croire que le monde fait ce qu'il veut et va où il veut, c'est l'erreur du monde."

CASSE-TÊTE No 353

- 1.—Taches naturelles sur le corps de certains animaux.
- 2.—Machette de bûcheron.
- 3.—Bouillon fait de jus d'orange de sucre et d'eau.
- 4.—Nom générique des oiseaux-mouches.
- 5.—Queue d'une fleur ou d'un fruit.
- 6.—Petite cabane.



SOLUTIONS DU CASSE-TÊTE No 352

- 1.—Tonton. 2.—Pout. 3.—Sabbat. 4.—Patois. 5.—Pare-brise. 6.—Raidillon.

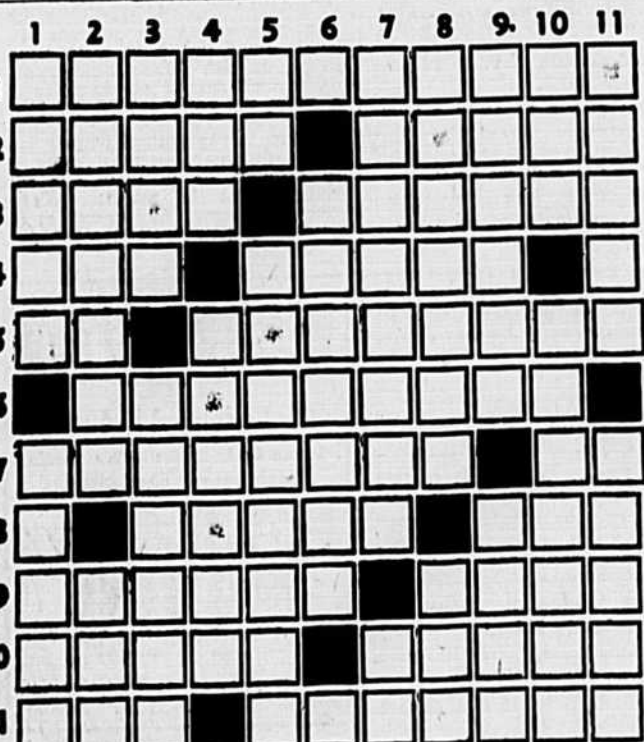


F. D. ROOSEVELT

- 1.—Où et quand F. D. Roosevelt est-il né?
- 2.—A quel université fut-il gradué?
- 3.—F. D. Roosevelt est-il parent avec l'ancien président des Etats-Unis Theodore Roosevelt?
- 4.—La famille Roosevelt est-elle d'origine a) Hollandaise? b) Anglaise? c) Irlandaise?
- 5.—F. D. R. était-il le 31e ou 32e président des Etats-Unis?
- 6.—Quelle terrible maladie frappa F. D. R. en 1921?
- 7.—En 1928 F. D. R. fut élu gouverneur de quel Etat?
- 8.—Le 15 février 1933 quel attentat subit F. D. Roosevelt?
- 9.—L'un des cinq blessés mourut de suites de sa blessure?
- 10.—Le 17 mars 1905 qui épousa-t-il?
- 11.—Quels sont les prénoms des fils de F.D.R.?
- 12.—F. D. R. était-il à son 3e ou 4e mandat comme Président des Etats-Unis?

REPOSER VOUS! 8. Excellent 6. Très bon 4. Bon 2. Médiocre. VOIR: "JE REPONDS" EN PAGE 8.

Les MOTS CROISÉS du "CANADA"



HORIZONTALEMENT

- 1.—Ramené de la mort à la vie.
- 2.—Vaste étendue d'eau salée.
- 3.—Électrode positive d'une pile.
- 4.—Nageuse. — D'Argos.
- 5.—Art. contracté (de, les). — Ouvrière pour l'eau qui font mouvoir un moulin.
- 6.—Tallément. — Parle avec peine et en hésitant.
- 7.—Gouverneur du Trois-Rivières et de Montréal mort en 1723.
- 8.—Exécuteur des ordonnances. — 2e conj.
- 9.—Cris, en parlant au cerf. — 5e mois de l'année.
- 10.—Tallément aimé. — Oiseaux.
- 11.—Donnes des éloges à. — D'Alce.
- 12.—Pluriel de "oui". — Avoir l'été, vivre.

SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT



VERTICALEMENT

- 1.—Figures circulaires. — Frère du père ou de la mère.
- 2.—Rocheux à la réputation.
- 3.—Chef-lieu de canton (Orne).
- 4.—De la nature de l'ore.
- 5.—Tallé de crin. — Qui conduit des ânes.
- 6.—Adj. numéral. — D'Angleterre.
- 7.—Absence morbide de volonté.
- 8.—Réparée (les carnes des navires). — 3e note de la gamme.

14 solutions

- 1.—D'une innocence franche (pl.).
- 2.—Adj. démonstratif (pl.).
- 3.—Mesure à la toise. — Grande élévation au-dessus du sol environnant.
- 4.—Ville des Pays-Bas. — Qui est en rapport avec les flots.
- 5.—Guides. — Syn. de "arriver".

Par Peur de l'Amour

ROMAN par LOUIS D'ARVERS

No 86 14 avril 1945

(Suite)

Ainsi passait le temps, sans que rien vint en rompre l'heureuse monotonie. De loin en loin, quelque lettre venait de la duchesse ou des parents de Diane. C'est ainsi qu'ils apprirent que le domaine qu'ils dirigeaient aux portes d'Éton-Court et avaient été envoyés aux Tilleuls dans une ferme beaucoup plus importante et plus agréable. Ils avaient à côté de la ferme une petite villa très confortable qu'ils habitaient seuls; ainsi l'avait voulu la duchesse. Elle avait arrangé toutes choses sans en parler au duc, mais celui-ci n'ignorait rien, bien qu'il feignit de ne rien savoir. Deux longues années passèrent ainsi heureuses et calmes.

Liane était restée la même, adorable mélange de poésie sans culture, et d'étrange ignorance. Elle parlait bien, et même avait pris un très bon accent ne parlant qu'avec Ronald et n'entendant que lui. Quand le jeune homme était seul, il la trouvait parfaite. Mais quand par hasard, il rencontrait un ami d'autrefois dans Florence et l'amenait à la villa des Glycines, il lui arrivait de désirer que Liane parvienne à répondre sans rougir à toutes les questions qu'il lui étaient posées, qu'elle devint moins sauvage et s'habitua à parler un peu devant ses hôtes comme elle lui parlait quand ils étaient seuls. Parfois même, il tremblait qu'elle commît quelque bêtise et il commençait de regretter de ne l'avoir pas mieux formée à la vie qui devait être la sienne.

C'est dans ces conditions que commença leur troisième année de mariage; il avait vingt-trois ans, elle en avait vingt!

La duchesse écrivait fidèlement, n'osant plus parler d'espérance; le duc ne permettait pas encore que le nom de son fils fût prononcé devant lui. Mais l'excellente femme n'oubliait jamais de dire un mot gentil pour Liane. Par amour pour son fils proscrit, elle avait adopté sa femme.

Peu à peu, les privations commencèrent de se faire sentir, le vestiaire de Ronald, abandonnant pour un moment de son mariage, n'était pas insupportable et les ressources du ménage, suffisant aux frais de la maison, ne permettaient pas de sérieux achats de vêtements.

Liane se croyait toujours riche. Ronald commençait de se sentir pauvre. Peu à peu, les privations commencèrent de se faire sentir, le vestiaire de Ronald, abandonnant pour un moment de son mariage, n'était pas insupportable et les ressources du ménage, suffisant aux frais de la maison, ne permettaient pas de sérieux achats de vêtements.

Liane s'essayait près de lui, admirant plus encore le peintre que sa peinture.

Les premiers tableaux se vendirent à des prix raisonnables et les encouragements et les commandes commencèrent de venir au jeune artiste.

Par déférence pour son père, il ne signa pas du nom d'Éton et empruntait le nom d'un homme en lettres, Ronald Brice. Sa personnalité n'était connue à Florence que de quelques amis Anglais rencontrés en Italie et qui gardaient son secret.

Pourquoi n'empruntait-elle pas à quelques Juifs sur votre héritage au lieu de vous user au travail? avaient conseillé quelques-uns de ces jeunes gens.

Mais il avait repoussé avec horreur l'idée d'exploiter ainsi la mort de son père et de mettre cette honte sur son propre nom.

Peu à peu du reste, ses toiles acquièrent une valeur marchande de plus en plus importante. Le jeune peintre inconnu la veille, devint une personnalité recherchée et les invitations affluèrent à la villa des Glycines.

Encore une invitation... Une, deux... trois! fit un matin Liane, attendant son mari à dénouer son cou.

Jusqu'ici Ronald avait décliné toutes ces invitations; ce matin-là, il regarda sa femme en souriant: — Si nous acceptions, Liane? — Ah non! supplia-t-elle, je n'ose! jamais!

— Quel enfantillage! fit-il un peu agacé car, sans se l'avouer, il commençait d'être las de sa solitude. Les invitations acceptées, et qui vraiment devaient l'être si le jeune homme voulait utiliser ses pinceaux et vivre en artiste, l'amènèrent à se retrouver dans son milieu social, à rencontrer un plus grand nombre d'Anglais, ses amis d'autrefois, et à se laisser reprendre par une vie pour laquelle il était né.

Dès ce moment, Liane eut l'impression d'être seule, même quand elle était auprès du cheval de son mari, une broderie à la main, même quand elle avait appuyée à son bras, le bord des flots bleus, regardant le jeu des nuages et l'évolution gracieuse des mouettes au cri discordant.

C'est qu'elle sentait confusément, malgré les regards dont on l'entourait, qu'elle n'arrivait pas à se trouver à l'aise dans ce monde conventionnel, absolument inconnu d'elle, alors que Ronald, lui, y était dans son élément. Elle prenait de plus en plus conscience de son ignorance en écoutant les autres femmes autour d'elle discuter sur des sujets qu'il lui étaient totalement inconnus.

EST-CE ASSEZ BÊTE!... par Chon Day



"Frayez-vous un chemin et frappez à la porte."

Explosion d'un cargo; 360 morts chez les civils; autres victimes

ROME. (A.P.) — Un cargo américain, du type "Liberty", chargé de bombes explosives, a fait explosion dans le port de Bari, vers midi, tuant 360 civils et blessant un nombre indéterminé de soldats alliés, a annoncé un porte-parole du gouvernement italien.

Deux personnes seulement, de celles qui se trouvaient à bord du navire lorsqu'il sauta, ont survécu. Il s'agit de deux civils italiens qui furent projetés par la violence du choc sans s'infirmer de blessures sérieuses. L'identité de ces deux personnes n'a pas été dévoilée et une Commission militaire a entrepris une enquête minutieuse.

Trois autres navires marchands qui se trouvaient dans le port ont pris feu par suite de l'explosion, mais les flammes furent rapidement contrôlées. Le port lui-même, quoique endommagé, a continué à opérer à pleine capacité. Un entrepôt s'est écroulé.

AUJOURD'HUI À MONTRÉAL

Spectacles
ST-DENIS. — Les ballets russes de Monte-Carlo. "Meet Me at St Louis". 10.45, 1.25, 4.00, 6.50, 9.35.
PALACE. — "The Victrola". 10.45, 1.25, 4.00, 6.50, 9.35.
ORPHEUM. — "The Mappistons". 10.45, 1.25, 4.00, 6.50, 9.35.
PRINCE. — "The Mappistons". 10.45, 1.25, 4.00, 6.50, 9.35.
CAPITOL. — "The Mappistons". 10.45, 1.25, 4.00, 6.50, 9.35.
IMPERIAL. — "The Mappistons". 10.45, 1.25, 4.00, 6.50, 9.35.
VICTORY. — "The Mappistons". 10.45, 1.25, 4.00, 6.50, 9.35.

M. Bard à l'ouverture du 8e Emprunt le 23

On nous annonce au Comité national des Finances de Guerre que l'hon. Ralph A. Bard, sous-secrétaire d'Etat de la Marine américaine, sera l'invité d'honneur à l'ouverture de la campagne de l'ouverture du 8e Emprunt de la Victoire, le 23 avril.

M. Bard avait été appelé à Washington en février 1944 par le Frank Knox, secrétaire de la Marine, en qualité d'assistant-secrétaire et un an plus tard le président Roosevelt le nomma sous-secrétaire à la Marine.

Après avoir été président de la Chicago Investors Corporation, la sous-compagnie de sa propre compagnie, la Ralph A. Bard & Co. à Chicago. Il était l'ami et l'associé de M. Knox et lorsque celui-ci le fit venir à Washington, il abandonna sa présidence et les bureaux de direction qu'il occupait dans différentes compagnies.

M. Bard est né à Cleveland, Ohio. Il descend de Michael Bard venu de Hollande en Amérique en 1749. Cet ancêtre était capitaine au cours de la guerre de la révolution.

Une conspiration contre le gouvernement français a été annoncée officiellement il y a quelques jours.

ALBERT LEROUGE ET LES COMMANDOS — L'avenir n'est à personne...



LA SOURIS MIQUETTE — C'est pas drôle, Miquette!



Bridge-Contrat

Coup de sécurité — La donne suivante expose un coup de sécurité bien peu connu, mais suffisamment important pour faire passer un contrat autrement perdu. Il s'agit d'un contrat de 3-2 la Dame, par lequel le déclarant expose à exécuter à la deuxième levée pour un contrat de manche à treize.

Donneur: Sud. Aucun vulnérable.

Les déclarations: Sud: 1♠, 2♣, 3♦, 4♥, 5♠, 6♣, 7♦, 8♥, 9♠, 10♣, 11♦, 12♥, 13♠. Nord: 1♠, 2♣, 3♦, 4♥, 5♠, 6♣, 7♦, 8♥, 9♠, 10♣, 11♦, 12♥, 13♠.

Ouest entame du Roi de carreau. Ouest gagne la première levée et, sur le signal du deux de carreau, s'abstient de continuer la même suite. Sur le jeu d'un petit cœur, le Déclarant prend l'impasse.

Le Déclarant perd au Roi d'Est et par la suite ne peut éviter la perte d'une levée à pique. Si le contrat avait été un petit chelem à treize, Sud n'aurait pas d'autre choix que d'impasser à cœur, mais pour un contrat de 3-2 la Dame de jeu, le risque de perdre une levée supplémentaire, vaut mieux que le résultat actuel.

Il ne suffit pas d'éliminer les carreaux et les trèfles, puis de perdre la main bar la Dame de cœur. En supposant qu'Est gagne la levée de cœur et retourne d'un petit pique, Sud jouera un petit et si le neuf force la Dame, il aura encore à deviner la position du Valet de pique. Si Sud joue l'As de pique, il se sera engagé à prendre une impasse au travers d'Est. Le contrat est défectueux. Il est vrai que l'on joue un petit du mort, Est ne fournira pas et, après avoir gagné vers le Roi, une impasse au travers d'Est sera facile à exécuter. Mais, cette méthode ne vaut que 50 p.c. de chances.

Le vrai coup de sécurité est de jouer l'As de cœur à la deuxième levée, de retirer les atouts, de couper le dernier carreau du mort, puis d'encalser l'As de pique.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS!... par Phillips



"C'est ça que tu creusais, n'est-ce pas? Une renardière!"

avant de perdre la main aux adversaires par la Dame de cœur. L'adversaire qui gagnera retournera pique, s'il en détient au moins un autre, et ceci renseignera le Déclarant et lui assurera son contrat contre n'importe quelle distribution. Si les piques sont distribuées 3-2, la tâche sera facile; si celui qui gagnera la main détient la balance des piques, le Déclarant n'aura qu'à ajuster son jeu sur celui de cet adversaire. Le contrat ne peut manquer d'être accompli.

On prépare le 8e emprunt au Canadian National

Un groupe d'environ 80 employés du Canadian National qui sollicitent le 8e emprunt de la Victoire, se sont réunis hier soir à la salle du Réseau, rue Cathcart, pour recevoir les dernières instructions.

Les orateurs invités étaient le lieutenant Frederick Knight, de Longueuil, qui a servi sur le front de l'ouest avec un régiment britannique, et le soldat Eugène Savard, l'un des premiers Canadiens à aller se battre outre-mer, blessé deux fois et qui était présent aux côtés du major Paul Triquet, C.V., à la fameuse bataille de Casa Béardi.

Parlant français, le soldat Savard dit que les soldats au front font des efforts surhumains pour

RHUMES DE POITRINE

Pour les soulager rapidement, utilisez VICKS VapoRub.

LES BERLURONS — Elle le sait, maintenant!



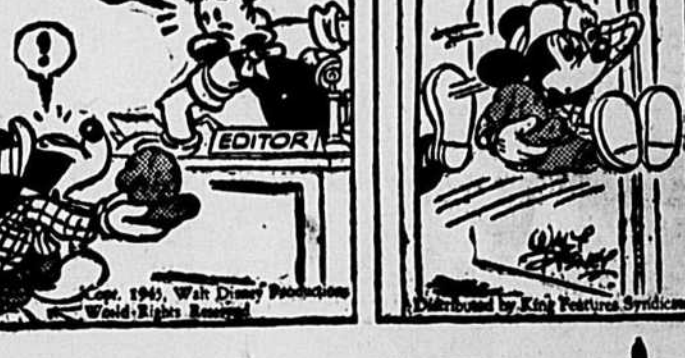
LE CAPITAINE MINUIT — Vaine chasse à l'homme



CLAIRE VOYANTE — Claire voit la mort de près



ALBERT LEROUGE ET LES COMMANDOS — L'avenir n'est à personne...



Du PLAISIR et des BÉNÉFICES POUR TOUS dans ce

CONCOURS POPULAIRE

Rés : DOLLARD 6247

La Fleur FLEURISTE
DOLLARD 8115
Fleurs télégraphiques dans le monde entier
OUVERT SOIRS ET DIMANCHES
7117, rue St-Denis (angle Jean-Talon) Montréal

AMherst 0918
ALPHONSE PAQUIN
Optométriste-Opticien
SPECIALISTE DE LA VUE
5421, 61ème Ave Rosemont
MONTREAL

Pour vos prochains
Cadeaux de Pâques
voyez
W. A. Gervais
BIPOUTIER et DIMANTAIRE
1305 est, Mont-Royal
AM. 2403 Montréal

JOS. SAVARIA
LE CHAPELIER DU NORD
Mercerie et
Chapeaux pour Hommes
Concessionnaire des chapeaux
Buckley - Brooks - Rain-Away
6856-6858, rue St-Hubert DQ. 7896

Heures de Bureau: 9 a.m. à 8 p.m.
Tél.: FRontenac 2825
SPECIALISTE
Rosario MELANÇON
O.O.D.
OPTOMETRISTE - OPTICIEN
Redressement des yeux
EXAMEN DE LA VUE
3755 est, rue Ste-Catherine
Entre Valois et Nicolet

24 heures de service — CH. 9886
Roméo GAUTHIER
Plomberie et Chauffage
Couverture de toit et en gronde
Réparations de toutes sortes
OUVRAGE GARANTI
1478, rue Montcalm - Montréal

Optométriste - Opticien
ROLAND DE MONTIGNY
REPARATIONS DE LUNETTES
Examen de la vue
3647 ouest, rue Notre-Dame
W1. 1938
Angle de la rue Bourget

MONTRES et DIAMANTS
BULOVA GRUEN BLU-RIVER TRU-BLU
M. W. RIOPEL
BIJOUTIER de CONFIANCE
102 Bélanger - Montréal - DO. 0846
(Près de la rue St-André)

WELLington 6088
LOYER
Radio Repairs
Notre spécialité:
REPARATION DE RADIOS
Rouleurs Perforés, Disques,
Musique en Feuille
Cadeaux pour toutes occasions
4736 ouest, Notre-Dame, Montréal

SALON D'OPTIQUE
O. ST. JEAN Limitée
JEAN-LOUIS PHOENIX,
S.A. S.A.C.
Optométriste-Opticien
1215 est, rue Ste-Catherine
AMherst 2121

MA. 0881 — Alex. Julien, Prop.
SOYEZ BIENVENU
HÔTEL PLAZA
Enregistré
TABLES DE CHOIX
CHAMBRES MEUBLÉES DES
PLUS MODERNES
UNE VISITE VOUS CONVAINCRA
446-48 Place Jacques-Cartier
MONTREAL QUEBEC

A. CHOUNARD
TAILLEUR
Dames et Messieurs
Pressage - Nettoyage
REPARATION
CA. 4006
6886-6890, St-Hubert Montréal

D. VANASSE & FILS
Tél.: AMherst 4671
ACCESSOIRES ELECTRIQUES
GROS - ... - DETAIL
ENTREPRENEURS
ELECTRICIENS
S O U D U R E
Réparation et Service
1300 est, Mont-Royal Montréal
(Pres Delaroché)

TREMBLAY & BOUCLEY
FER ORNEMENTAL
547, avenue De La Salle
Téléphone L'Airval 6867

AIDEZ VOS REINS
avec les
DR. PILES
Elles tonifient les reins
Argent remis si non satisfait

G. MALO
FOURRURES
Manteaux faits sur mesure
Remise - Remodelage
Réparations - Nettoyage
3156 MASSON — Tél.: AM. 1722
Angle 101ème, Rosemont

GEO. LONGPRÉ,
ENTREPRENEUR PLOMBIER
Commissaire de la Cour
Supérieure
Réparations générales
Réparations poêles et fournales
2234 est, rue Mt-Royal FR. 3381

Tél.: CH. 1782 - 4580 De Laroche
ROY ET FILS
TAPIS...
LAVES - REPARES et POSES
LINOLEUM...
POSES et CIMENTES

Spécialité: DENTIERS
DR. ELIE JOBIN
CHIRURGIEN DENTISTE
"Le Franco-Américain"
1242 St-Denis - HA. 7100
9 A.M. à 9 P.M.

SALON D'OPTIQUE
J. A. PÉLISSIER
OPTOMETRISTE
EXAMEN DE LA VUE
559 est, rue Ontario - FR. 3396

POUR VOTRE
PLOMBERIE - CHAUFFAGE
COUVERTURE
VOYEZ
La Cie J. & C. Brunet
Limitée
● QUALITE
● SERVICE
● HYGIENE
Prix sur demande
1095, St-Laurent - Montréal
LA. 1211

Bureau: WE. 1520
HECTOR GROULX Enrg.
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - VENTILATIN
1638 ouest, Notre-Dame - Montréal - G. ST-LAURENT

ROLAND PARADIS
VENDEUR AUTORISE
D'AUTOMOBILES
Vendons, achetons autos,
camions usagés
7867, rue St-Hubert
Tél.: TA. 3831 Montréal

Résidence: Tél.: TALON 3520
Magasin: Tél.: BELAIR 2813
PAUL A. PINARD
Ameublement de maison au
complet, tapis, rug, prélat,
jouets, etc.
4179, rue Saint-Denis
(Angle Rachel) Montréal

DIRECTEURS DE
FUNERAILLES
Service d'ambulance
**MONTY,
GAGNON
& MONTY**
Lt. Col. J.-A. Belvin, Arthur Guerin,
H.-P. Fortin, J.-P.-E. Marin,
J. N. Monty, L. P. Gagnon, H. P. Monty,
1926 Plessis - AM. 8900
4156 Adam - AM. 3733

**La cire liquide
SUCCESS**
rendra vos planchers
ultra brillants

SIROP CONTANT
Affections des voies
respiratoires
Asthme - Bronchites
Catarrhe - Coqueluche
Laryngite - Rhumes obstinés
Chez votre pharmacien
écrites à
365 est, rue Notre-Dame
Montréal

AMherst 1818
JEAN J. BEAUCHAMP
Rembourseur - Ebéniste
Décorateur - Polisseur
(LICENCE FÉDÉRALE)
2121, PAVÉ
Près Ontario Montréal

WI 7047
L. BRAIS
FOURNURES
Manteaux faits sur commande
Réparations de tous genres
OUVRAGE GARANTI
EMMAGASINAGE
L. BRAIS Dessinateur-tailleur
3008 Wellington Verdun

MAL DE TÊTE ?
un prompt soulagement
Des milliers de gens connaissent les
prompts soulagements que procurent
les TABLETTES ZUTOO...
Remède sûr pour casser un rhume,
une grippe en une nuit. Essayez
ZUTOO et convainquez-vous
vous-même...

CRescent 6408
ROLAND DALLAIRE
Photographie Commerciale
Groupes de familles
Conventions - Banquets
M A R I A G E S
7208 St-Denis Montréal

ZUTOO
EN VENTE PARTOUT

L. P. GUAY
HORLOGER-BIJOUTIER
Bagues et diamants Bluebird
Montres GRUEN
2033, Boul. Rosemont - CA. 3278
(Pres De Lorimier)

Tél.: CHerrier 9715
Émile MARSAN
MARCHAND de FOURRURES
Modes très exclusives
Une visite vous convaincra
4524 rue de Lanaudière
près Mont-Royal

Mangez bien...
Portez-vous bien...
Economisez du temps...
et de la viande.
Les restes de viande deviennent un
luxe appétissant à la sauce à la FARINE
GRILLÉE COURSOL
Si votre épicer n'a pas de
FARINE GRILLÉE COURSOL,
envoyez-nous .25 et vous
en recevrez une boîte de
13 onces.
F. COURSOL (Enrg)
1590 Ave Hotel de Ville
Montréal, Qué.

SI VOUS DESIREZ QUE
Le Canada
vous parvienne à domicile tous
les matins avant le petit déjeuner,
TELEPHONEZ à HA. 5131
Monsieur Fortier... et les
arrangements nécessaires
seront faits.

TOUT LE MONDE EST ÉLIGIBLE POUR LES PRIX DE LA PAGE DES LETTRES MANQUANTES

● Chacun court la chance d'être l'heureux gagnant d'un des nombreux prix offerts aux concurrents du concours populaire de la page des LETTRES MANQUANTES, dirigé tous les samedis par "Le Canada". Il n'est pas nécessaire que vous y ayez participé auparavant. Vous pouvez commencer cette semaine. Nous ayons obtenu la coopération de plusieurs maisons de commerce de renom afin que ce concours du samedi, qui est à la fois amusant et agréable, soit une des plus grandes attractions jamais publiées dans notre journal.

● Voici la manière de procéder pour gagner un des prix immédiatement. Les lettres formant les mots "LE CANADA, MONTREAL" ont été omises de quelques-unes des annonces publiées dans ces colonnes. Tout ce que vous devez faire est de lire très attentivement ces annonces. En n'oubliant pas de noter les lettres manquantes; mettez-les en ordre, ajoutez-y le nom et l'adresse du commanditaire de l'annonce dans laquelle vous avez remarqué la lettre manquante. Lorsque la même lettre se répète dans les mots "Le Canada, Montréal", une seule suffit. Ensuite répondez en 50 mots au moins à la question suivante: "Pourquoi un Canadien français devrait-il se faire un devoir de lire le journal "Le Canada" régulièrement?" Envoyez le tout au soin du Rédacteur de la page des LETTRES MANQUANTES, "Le Canada", Montréal. Les réponses au concours de cette semaine devront nous parvenir au plus tard jeudi midi et la liste des gagnants, ainsi qu'un nouveau concours, sera publiée le samedi suivant.

● L'exactitude sera le facteur prédominant dans la décision des juges, mais au cas où il y aurait égalité de mérite, la propriété et l'originalité des réponses seront également considérées. La décision des juges sera finale et "LE CANADA" regrette de ne pouvoir se mettre en correspondance avec ses concurrents au sujet de leurs entrées.

● Tous les prix seront payables en timbres d'épargne de guerre. Ce concours est ouvert à tous, à l'exception des lecteurs résidant à l'étranger, des employés du journal et des membres immédiats de leur famille. Allez-y maintenant et bonne chance!

CONCOURS 50 PRIX EN ARGENT

● Jeunes et moins jeunes peuvent participer à ce concours aussi instructif qu'amusant.

● Ce concours est basé sur "LE COIN DES ÉCOLIERS" qui est publié chaque matin dans ce journal.

● Pour plus amples détails procurez-vous un exemplaire de SAIS-TU?

● SAIS-TU? est en vente chez les bons dépositaires de journaux.

● SAIS-TU? ne se vend que dix sous.

En effet, plusieurs écoliers se sont empressés de se procurer un exemplaire de "Sais-Tu?" No 4.

Suivez leur exemple, hâtez-vous car les copies disparaissent rapidement et le tirage est limité.

Participez au concours et gagnez l'un des 50 PRIX EN ARGENT

SAIS-TU?
EST
EN VENTE

LE MAGAZINE DE LA JEUNESSE ÉCOLIÈRE
"SAIS-TU?"
LE SEUL EN SON GENRE

UNDERWOOD COLLEGE
COURS COMMERCIAL
COMPLÉT
Ann Underwood B.A.
A. Lavigneur, L.A.
Sténographe officielle bilingue
2054 rue St-Denis LA. 8008

Tél: York 1180
R. GAULIN
BIJOUTIER
Inspecteur du C.N.R.
Service extra rapide pour vos
réparations.
4430 Wellington - Verdun

ROBERT PELLETIER
MANUFACTURIER DE
FOURRURES
Réparations Générales
1047 St-Denis HA. 0008

Tél.: DOLLARD 5334
Eugène BINETTE
ENTREPRENEUR GENERAL
Satisfaction Garantie
Bureau: 1965 est, Beaubien
MONTREAL

NU-DAY FIXTURES CO. LTD.,
Fixtures fluorescentes
de tous genres pour
Manufactures... Tavernes...
Magasins... Maisons... etc.
Agents pour les
LAMPES EDISON MAZDA
Fluorescentes et Incandescentes
4148 est, rue Ste-Catherine
Tél.: CH. 3739

CHAUFFAGE TAPIER
PLOMBERIE
FERBLATIER-COUVREUR
Réparations Générales
1120 Church - Verdun - FL. 4483

BROSSOIT REFRIGERATION
REG'D
REFRIGERATION
et
ECOLE DE REFRIGERATION
1129 ouest, rue Notre-Dame
Fitzroy 3783

Jules Brunet
TAILLEUR
... POUR DAMES
... ET MESSIEURS
4452, rue Papineau
CH. 2090 Montréal

Nos lecteurs assidus se sont rendus compte des améliorations notables dans la rédaction et la présentation du "Canada" — ce qui a eu pour effet de presque doubler le tirage de ce journal depuis 1939.

